

LE CHEVAL, CORPS SIGNIFIANT

Nous sommes porteurs de sens pour l'autre. Nous sommes signifiants dans nos gestes et dans nos attitudes.

Nous le sommes de façon consciente c'est-à-dire conscients de notre langage verbal, en envoyant des messages clairs, et de façon inconsciente, essentiellement à travers le langage infra-verbal, mais aussi par ce que nous suscitons chez l'autre comme images symboliques. Notre corps est langage pour l'autre. Il est aussi lieu de projections.

Il en est de même avec le cheval. Soyons attentifs à prendre en considération le signifiant animal non à partir d'un décodage tributaire des connaissances et de la subjectivité, mais bien à partir d'un processus d'élaboration qui passe par les associations d'idées, le rêve, le fantasmatique. En effet, « ce n'est pas nécessairement la trompe qui intéresse l'enfant à propos de l'éléphant mais la grosseur de ses excréments, ce n'est pas la forme ou la puissance du cheval mais le fait qu'un sabot soit fendu, ce n'est pas l'aspect effrayant du loup mais les sensations éprouvées dans la gorge à l'idée d'avalier sa queue... »

Le rôle déterminant du cheval se joue sur deux plans étroitement intriqués, l'un étant le plan du réel, l'autre étant de l'ordre de l'imaginaire et du symbolique.

Le cheval, en tant que médiateur symbolique, permet de préserver à la fois l'unité d'un monde objectif commun et la singularité du moi subjectif. Vivre en fusion avec le corps de l'autre est plus facilement admis et acceptable puisqu'il s'agit d'un animal. Cela permet aussi d'établir de nouvelles limites de son propre corps. Dans certains cas, le cheval peut devenir un matériau suffisamment manipulable ou maîtrisable pour permettre à la personne handicapée (ou valide...) d'assurer dans le corps à corps une distance qu'il a besoin de conserver. Cela est particulièrement important dans le cas du psychotique dont la défense naturelle est de craindre une approche qui met en péril son univers clos. Des constatations faites à partir de psychothérapies ont dévoilé que dans le cas de psychoses, le désir régressif de fusion et d'indifférenciation au sein d'une relation



d'une grande proximité pouvait se trouver satisfait avec l'animal. Comme si celui-ci manifestait suffisamment sa différence pour que la proximité ne soit pas dangereuse (proximité corporelle, émotionnelle et affective).

Le cheval peut revêtir la qualité d'objet inanimé et représenter la personne elle-même dans toutes les composantes narcissiques et pulsionnelles de son être. Ainsi, le cheval pourra rester soumis à la toute puissance mégalomane de cette personne qui déchargera sur lui ses pulsions agressives. Il pourra être considéré comme une dérive du compagnon imaginaire, aimé ou haï, centre de projections et d'identification.

Cependant, le cheval pourra opposer son existence d'être autonome et sera peu à peu reconnu comme tel. Dans cette confrontation, une partie de l'imaginaire de la personne restera sauf tandis que s'amorcera la reconnaissance de l'autre comme sujet, dans la persistance d'une union narcissique. Le cheval constituera alors un gardien narcissique suffisamment fiable, objet de confluence du réel et de l'imaginaire, voisin de l'objet transitionnel.

Le cheval permet un abord corporel aux qualités à la fois passive et active.

La passivité est induite par le pas lent du cheval qui produit un mouvement de bercement essentiellement sédatif. De plus, la chaleur du cheval, son poil doux au contact, suscitent chez le cavalier des sensations importantes de bien-être et le plaisir des sens. Il est fréquent de voir des enfants ou des adultes handicapés se coucher sur le cheval pour être le plus possible en contact dans un corps à corps intime. Ce contact intime associé au bercement du pas du cheval suscite fréquemment des comportements régressifs.

Une démarche active est d'autre part nécessaire de la part du cavalier car ce dernier doit entrer en relation avec un être vivant avec lequel il doit composer et qui manifeste des réactions plus ou moins vives. En se mettant à cheval, le cavalier entre donc dans ce corps à corps étroit où il pourra ressentir l'autre comme différent de lui et réagissant à ses actions. En même temps, le cheval par ses mouvements propres, suscitera chez le cavalier des adaptations constantes nécessaires pour suivre sa monture dans ses déplacements quelquefois inattendus.

Le cheval et le cavalier ne se parlent pas, ils se touchent. Il s'agit d'un corps à corps entre deux êtres vivants doués de mouvements propres où chacun est dans l'obligation de tenir compte de l'autre. Comme dans la danse... L'union cavalier-cheval peut être telle que le cheval est ressenti comme un très proche compagnon, comme un prolongement du corps, un corps agissant, fidèle au cavalier même dans les fantasmes et la folie.

Le rôle du thérapeute est alors d'être le témoin consentant de cette grande proximité. Un climat de confiance, de quiétude sera propice à l'évolution de la personne au départ de situations mettant en jeu des comportements régressifs. A partir d'une position de repli sur soi, on pourra alors assister à une sorte de véritable renaissance au monde à partir du corps...

